

Vendredi 24 juin 2005 • Le Soir



Une intensité bien tempérée (diptyque), des formes inédites et de superbes accords de couleurs. Photo D. R.

Art contemporain | A Bruxelles

Rosmorduc, une simplicité royale

DANIÈLE GILLEMONT

La troisième exposition individuelle de cette jeune femme n'éteint pas l'intérêt pour une œuvre singulière qui arrive assez radicalement à renouveler la donne en matière de peinture abstraite. Plutôt que de rajeunir de vieilles recettes, Rosmorduc (Bruxelles, 1967) part d'une tout autre option, d'une longue mise en condition d'elle-même et du support qu'elle travaille de pigments de pastel acrylique et de colle. Le tout dûment poncé définit une sorte de rugosité dense d'où émergent, en magnifiques rapports de couleurs, des formes curieusement arbitraires, mais prégantes.

En vérité, ce sont ces formes nouvelles au répertoire plastique, baroques mais simples – om-

bres portées, dirait-on, d'objets ancestraux enfouis dans la mémoire collective – qui frappent en premier lieu.

Une grande simplicité émane de ce travail dont la complexité est entièrement refoulée, ne laissant affleurer qu'une richesse plastique d'autant plus irradiante qu'elle est strictement contenue. L'un ou l'autre tableau ne sont pas loin de l'état de grâce comme le formidable diptyque bleu mauve du premier étage. La concentration et l'espèce de patience qui veillent à leur élaboration, le paradoxe tangible entre densité et légèreté ont pour corollaire d'intriguer l'œil et de l'entraîner vers ces lointains intérieurs chers au poète. ●

A la Galerie Faider, 12, rue Faider à 1060 Bruxelles jusqu'au 2 juillet, 02-538.71.18, www.galeriefaider.be.